

Chapitre 1

Vendredi 15 juillet
Rouvray, Seine-Maritime, France

Sa patience avait des limites ! De nouveau, Alex regarda autour d'elle. Ses anciens collègues étaient tous serrés les uns contre les autres. Ceux-là, presque avalés par ce lourd canapé violet clair, taché par des boissons. Ceux-là qui dansaient en duo, voire même en trio. Ou ceux-là qui discutaient bien fort près de la fenêtre, cherchant de l'air frais. La vaste salle du deuxième étage de cette taverne située dans le vieux Rouvray était ainsi occupée qu'à demi. La chaîne hifi crachait ces chansons pop, ces bandes originales, ce rock. Si Alex restait, comme prévu jusqu'à minuit, elle allait devenir... folle ! Et la folie n'était pas prévue dans son emploi du temps ! Encore une fois, elle se maudit. Deux mois plus tôt, elle avait accepté cette invitation : participer à cette fête marquant les retrouvailles entre collègues d'une entreprise locale qui avait déposé le bilan parce que des dirigeants avaient confondu le portefeuille professionnel avec leur tirelire personnelle... Oui, pourquoi avait-elle accepté ??? Éliane, sa meilleure amie, l'avait aussi bien influencée. Oh ! Elle seule avait envoyé la carte de retour ! Maintenant, elle devait assumer... Non, non, elle avait assumé près de deux heures : c'était trop ! S'éclipser... Tout de suite... Non, prévenir Éliane, certes, et, oui, emmener Joey !!!... Où était passé son fidèle fox-terrier ? Alex le chercha. Introuvable ! Derrière le canapé ? Que nenni ! La jeune femme jeta un œil dans cette mansarde servant de vestiaire. À part un couple qui échangeait un baiser si fougueux, toujours pas de Joey !!! Adossée au chambranle, elle fut approchée par Julien, puis Pierrot. Elle refusa les invitations à danser... Mais... Mais où était donc Joey ?????!!!!

Non, il n'était pas sur la terrasse... De tonitruants éclats de rire lui rappelèrent l'autre pièce : un rideau de cordes tressées avec clochettes remplaçait la porte. Des collègues éméchés en étaient sortis, le visage écarlate, riant encore et encore à gorge déployée. Bien pour eux !... Joey ne la quittait jamais, sauf quand ils se promenaient en forêt, dans la campagne et au Domaine. Ah ! Faux ! Depuis qu'elle avait créé son entreprise, elle avait moins le temps. Alex ne s'y était rendue que cinq fois. Non, la raison principale était que cette visite lui rappelait combien Rodolphe et Aude lui manquaient. Plus d'un an s'était écoulé. Sa mémoire n'avait rien oublié. Rangés dans la bibliothèque de sa chambre, ces exemplaires des livres de Rodolphe lui lançaient chaque jour des clins d'œil. Régulièrement, elle relisait les aventures imaginées et rédigées par Monsieur le marquis de Chevreuse ! Oui, il lui manquait surtout. Elle avait tant de remords de l'avoir méprisé au départ, de s'être tant trompée à son sujet. Ensuite, lorsqu'elle avait su cette vérité. Oh ! Le temps l'avait punie si sévèrement ! Que ne donnerait-elle pas pour revivre ces précieux jours passés en sa compagnie ? Cette fois, elle chercherait à le comprendre avant d'être la folle furieuse. Il lui avait pardonné au centuple. Les effets de cette remémoration furent semblables qu'à l'habitude : ses larmes montaient et pleurer en public était intolérable pour elle... Elle devait partir... Sa colère décupla : l'absence de Joey qui l'avait abandonnée, ces cris joyeux, cette musique absurde, cette chaleur de juillet, ces odeurs de sueur. Alex marcha sur le pied d'un inconnu, ne s'en excusa pas et avança vers cette autre pièce.

« - Défronce les sourcils, ma belle ! »

Éliane esquissa une grimace propre à dérider tout le monde, sauf elle. Une nouvelle moue porta ses fruits. Alex sourit. Elles avaient près de trente-trois ans. La deuxième possédait des yeux vifs bleu ciel, des cheveux courts châtain, des traits fins dont l'expression révélait le plus souvent sa détermination. La première domptait sa crinière rousse avec un chignon ou des tresses. La frange dévoilait ainsi toujours ses yeux verts. Ses taches de rousseur s'offraient à chaque regard.

« - Tu devrais venir à côté. On s'y amuse beaucoup plus qu'ici !

- Pour eux, oui ! Moi, je m'en vais. Juste le temps de trouver mon Joey !... Veux-tu rentrer avec moi ? »

Bien qu'imposant, Rouvray était un village, avec ses rues pavées, ses maisons typiques normandes, ses remparts. Situé en pleine campagne, à l'écart des nationales, il octroyait un niveau élevé de sécurité : le maire y veillait ! Éliane lorgna vers cette salle et ces... rires... interminables...

« - Allez, je te laisse t'amuser encore ! » comprit Alex.

- C'est vrai que... C'est tellement drôle !... Mais tu reviens dès dimanche à Sotteville ? »

La remarque quasi enchaînée refroidit l'ambiance. Oui, le travail n'attendait point, lui ! Outre son amie, Alex laisserait aussi derrière elle ses grands-parents paternels. Oh ! Sa mauvaise humeur ne la quitterait pas durant ce week-end !

« - Je rentre avec toi, alors. Et Joey. Au fait, il était à côté avec nous justement. Tout le monde l'adore tant ! »

Il était impératif que cette soirée maudite se terminât ! Cette pincée de jalousie s'empara d'Alex. Joey était son fidèle compagnon. Pas question qu'il fût chouchouté par d'autres !!!

Au passage d'Éliane, les clochettes du rideau se balancèrent. La moue aux lèvres, Alex pénétra dans cette pièce de trente mètres carrés. À chaque angle, des statues féminines portaient un instrument de musique. Ce mur, à gauche, était recouvert d'une tenture verte. Des boules dorées encadraient une porte close. Les poutres de chêne soutenaient le plafond. Le parquet brillait. Les battants de la fenêtre aux bords sculptés et pourvus de petits carreaux étaient ouverts sur cette terrasse garnie de géraniums. Cette vingtaine d'hommes et de femmes étaient pourtant tous concentrés au centre de la salle : la plupart debout, quatre filles sur des chaises et les derniers résignés, assis par terre. Résignés ? Non, car de larges sourires éclataient sur leur visage ! Et, à les voir, à les entendre, ils n'étaient pas ivres. Que pensait-elle ! Les entendre ? Non, ils é-cou-taient !!!! Alex joua des coudes. Ce canapé qui trônait était protégé par un tissu noir. En s'approchant, la jeune femme vit des poils blancs crème : SON Joey était bel et bien là. Avec certitude puisqu'elle avait été la seule à emmener son toutou !... Marilou souriait avec retenue. D'habitude, elle était plus expressive ! Comme Franck et Jean-Paul, ils semblaient si intimidés... La queue de Joey apparut et... son cher fox-terrier était vautre contre un corps allongé... Le cœur d'Alex bondit, rebondit. Comment Joey pouvait-il lui faire autant d'infidélités ? Non. Elle allait rugir !!!!! Elle bouscula Luc qui... fut impassible à sa grande surprise. Luc qui n'avait jamais sa langue dans la poche ! Alex atteignait enfin le troisième rang. Oui, tous n'avaient d'yeux que pour le ou la propriétaire de ces cuisses vêtues d'un pantalon noir. Il ou elle tenait à la main un verre de liqueur à moitié rempli. Sûr : parler et boire en même temps ! Son auditoire buvait plutôt ses paroles ! Pas elle... Elle, Alex, s'emparerait de Joey et ils quitteraient aussitôt les lieux. Voilà, le deuxième rang ! Cette paume sortait d'une veste noire, avec des fanfreluches blanches. Point de

pantalon, plutôt une culotte serrée... noire avec ces bas blancs. Alex était parvenue au premier rang. Personne n'avait prêté attention à son arrivée... Oui, oui, un seul invité captait la considération de tous !!! Et Joey ? Oui, il était affalé, la queue qui battait la mesure, les oreilles dressées. La main droite de cette personne prise par le verre, la gauche caressait, chatouillait son gentil fox-terrier, subjugué... Le cœur de la jeune femme effectua des sauts périlleux, une triple pirouette et... elle-même s'évanouit.

Le silence. Le néant. Alex était allongée sur le dos, les bras le long de son corps. Les yeux fermés, elle tenta de comprendre. Non, le silence ne régnait pas dans la pièce voisine. Des imbéciles ne savaient donc rien de son état. Oui, son état ? Elle remua à peine les jambes : aucune casse. Le point douloureux à sa tête indiquait l'endroit où son crâne avait heurté le parquet... Près d'elle, de très légers murmures. Un homme remercia si bas. Alex saisit à ce linge mouillé sur son front. Son nez lui fournit un indice. Vu le parfum, son infirmière était Éliane.

« - Et si tu lui donnais un peu de liqueur ? » soumit Jean-Paul.

- Non, de l'eau fraîche. Et tamponnez encore ses poignets, ses joues, s'il vous plaît ! »

Non, non, non, non... Non, les kilomètres, les siècles ne pouvaient avoir aucune incidence. Au-delà de tout, cette voix était si identifiable. Le ton très inquiet ne la surprenait pas. Alex crut défaillir. Son cerveau lui indiqua sa contradiction. Plus tôt dans la soirée, elle aurait donné une fortune pour vivre cet instant. Quelle idiote ! Pourquoi ne s'était-elle pas rendue dans la pièce verte ? Ah oui ! Elle était venue... et elle avait perdu connaissance !!!!!

« - Appelons les secours ! »

La suggestion de Jean-Paul ne lui plut pas. Elle voulait rester ici, être avec... Enfin, non, que lui dire ? Sa timidité la reprendrait, encore plus depuis qu'elle savait... Au fait, il ne savait rien. Alors... Sa main droite effleurait un tissu... Alex pensa à la seconde où elle avait repris connaissance au Domaine, quand ses trois hôtes l'avaient menée dans la chambre de Joseph. Non, elle n'était pas au Domaine. Elle se trouvait dans cette pièce verte et, plus exactement, son corps reposait sur le canapé. Hum ! Sa pensée fut identique à celle de jadis : montrer qu'elle était en pleine forme !... Cependant, pour... comment dire ? Non, oui... Oui, autant l'appeler par son patronyme et, sans plus, pour le moment... Un courage monta en elle. Dans un dernier effort, la jeune femme ouvrit un œil, l'autre. Une tempête chaude se colla à son visage. Ses joues furent léchées... Joey ! Elle se sentit si honteuse. Comment avait-elle pu penser à sa trahison ?! Si elle avait réfléchi ! Joey ne

l'avait pas abandonnée ; Joey avait retrouvé son meilleur ami !!!
Pas étonnant qu'il fût demeuré ainsi là, dans ce paradis !

« - Alex, Alex ! Parle-nous, s'il te plaît ! »

Si Éliane n'était pas Aude, l'empathie était une partie intégrante chez elles. Au Domaine, à son réveil, la nièce de Joseph était assise à sa droite. Aujourd'hui, de façon identique, son amie reprenait ce rôle. Assez furtivement, Alex vit toutes ces jambes : poilues, épilées, fines, épaisses, bronzées, pâles. Des pantalons, des jeans, des jupes de différentes longueurs... Peu importait. Ses yeux se focalisaient sur ces bas blancs. Quand oserait-elle remonter vers ce visage ovale... familier...

« - Alex ! Parle-nous ! »

Sa loyauté envers Éliane lui obtempérait de la rassurer sur-le-champ. Quant à... Oui, cet instant n'appartenait qu'à eux deux. Malgré l'appréhension qui s'imposerait plus tard, Alex n'eut qu'une envie : croiser ce regard, revoir ces traits fins, mais déterminés, ces longues mèches sombres serrées vers la nuque. Les mêmes chaussures noires à boucle, les mêmes bas blancs, cette culotte... noire, la veste assortie, cette chemise... blanche en dentelles avec jabot. Si le col ouvert laissait entrevoir la chaîne en or, ce médaillon si précieux était à l'abri de tous... Oui, un ensemble immaculé porté par un homme de goût. Sa posture - dos bien droit, épaules alignées - renforçait sa haute taille. Allié à son charisme indubitable, il s'imposait avec un naturel déconcertant. Oh ! Même allongé sur le canapé, il les avait tous séduits !!! Là, les doigts de sa main droite, enserrant trop son coude opposé indiquaient toutefois son inquiétude. Dissimulée par le corps de son voisin, la paume gauche exposait sinon cette cicatrice débutant sous l'auriculaire et s'enfonçant sous le poignet de sa manche. Enfin, le regard d'Alex se lia aux prunelles brunes de Monsieur le marquis de Chevreuse. Le large sourire que lui offrit Rodolphe intensifia son émotion et les larmes montèrent à ses yeux.

« - Comment vas-tu ? Veux-tu aller près de la fenêtre ? »

Elle ne comprit même pas les propos de Jean-Paul. La jeune femme était dans son monde, non, dans leur monde, dans leurs souvenirs de leur rencontre au Domaine, de ces péripéties vécues à l'étage, au rez-de-chaussée, à la tour, dans sa chambre, les souterrains... Ces portes secrètes, ces escaliers si sombres, ces embranchements, ces couloirs inaccessibles... et elle songea à Éléonore, à Marie-Solange... Dès lors, son sentiment fut radical. Pour la première fois, ses anciens collègues la virent pleurer.

« - Ma chère Alex, je suis assurément très heureux de vous retrouver aujourd'hui ! »